

us l'imposture
dans plusieurs
nement et li-
bre de vérité
elle avait été
ne ses amis en
en avait dit;
que plusieurs
qu'en rire, et
s qu'elle avait
le essaya pen-
es à Philadel-
qu'elle s'était
lique de cette
quée par les
ouvelle tenta-
e, et la honte
niateurs dé-

Monk four-
lée de cette
devons à nos
onner ici le
e que Maria
ew-York, et
ux la signa-

lèrent comme une misérable créature vieillie dans le crime, ajoutant que ce délit récent n'était qu'une des mille charges qui pesaient sur sa tête; et qu'enfin, depuis la publication de son livre, elle s'était plongée dans toute sorte d'excès (1). Avant cette publication, sa conduite n'avait pas été plus régulière, spécialement depuis l'année 1831 jusqu'en l'année 1835, époque qui comprend les quatre années qu'elle prétendait avoir passées à l'Hôtel-Dieu. On voit en effet par les informations juridiques dont nous avons parlé, que durant ce même espace de temps elle changea plus de quinze fois de position; et qu'à Sorel, à Saint-Ours, à Saint-Denis, à Montréal, à Varenne, où elle demeura, elle fut renvoyée par ses maîtres pour sa mauvaise conduite, plusieurs fois livrée à la justice, et enfin mise en prison pour ses vols ou pour son vagabondage. Elle finit sa carrière dans les prisons de New-York, le 8 septembre 1849, âgée de trente-deux ans.

Nous n'avons rien dit de la ligne de conduite que suivirent les religieuses de Saint-Joseph pendant cette furieuse tempête. Elles ne répondirent à leurs ennemis que par le silence, la prière et l'exercice de la charité. Leur silence fut

(1) *Le Philadelphia Times* du 28 juillet 1849.

XV.
Conduite
des religieuses
de
Saint-Joseph
durant
cet orage.